

Le match contre la Zambie est vite arrangé et l'arbitre guinéen d'Algérie-Rwanda gracieusement arrosé.

Ce n'est pas suffisant pour vendre la peau des Fennecs qui résistent avec bravoure et cœur vaillant. Les Jamal Boys passent à la vitesse supérieure.

Le mot d'ordre : il faut occire la bande au Cheikh Saâdane. Ce sera fait. Le Haut-Conseil de guerre égyptien approuve le plan. Malgré la vigilance de la FAF qui a réussi à trouver un hôtel à un jet de pierre de l'aéroport, le «redjm» de la délégation est inséré au menu de bienvenue.

Les vieux experts des Moukhabarate du «blitzkrieg» à l'égyptienne ont tout prévu : les voyous contrôlés, les chauffeurs de bus formatés, les communiqués de presse, l'agresseur agressé... exactement comme en 1989 pour l'affaire Belloumi, sauf le détail qui a retourné le guet-apens contre ses auteurs.

En 1989, l'œil sauvagement éborgné d'un médecin égyptien par la star du football algérien Belloumi a fait le tour du monde en quelques jours. Le calvaire de notre pyramide du football commençait.

Le 12 novembre, l'œil optique et neutre de la caméra de Canal+ et le rayonnement électrique des téléphones portables des joueurs qui inondèrent en une fraction de seconde la toile protectrice et généreuse d'Internet réussirent un contre-encerclement en règle du mensonge et de la mystification, élevés en règle de gestion d'un Etat, nombril du monde.

Les visages sanglants de Lemouchia et de Halliche choquèrent le monde. Le raïs-président Moubarak quitte précipitamment la séance d'entraînement des Pharaons. Le président Bouteflika fait de même en écourtant sa visite à Sétif.

Au Caire, Raouraoua exhibe à Zaher, venu constater les débris de son plan machiavélique, un «nif» grandeur Abou El-Houl : il refuse de lui serrer la main. L'ignoble et déshonorante guerre des Moubarak contre l'Algérie venait d'être déclenchée.

Elle durera exactement six jours, le temps qu'il a fallu en 1967 aux armées israéliennes commandées par un autre borgne répondant au nom de Moshé Dayan de clouer au sol l'armée égyptienne et les armées arabes venues au secours du grand frère, dont l'armée algérienne.

Le lendemain de la victoire à la Pyrrhus des Pharaons sur les Fennecs au Caire, le journal à grand tirage israélien «Maariv» barrait les quatre colonnes de sa «une» d'un pharaonique titre, «Félicitations à l'Egypte pour sa victoire sur l'Algérie !». Après la revanche des Fennecs au Soudan, c'est le plus historique des ennemis sionistes, Shimon Pérès en personne, aujourd'hui président d'Israël, qui saute dans le premier avion pour consoler son ami Moubarak de la déconfiture de sa campagne algérienne.

Nos martyrs reviennent cette année

Décidément, Monsieur Moubarak, nous ne sommes plus dans le même camp et nous ne guerroyerons même plus contre ceux de tes loya-

listes sujets qui continuent de nous insulter à longueur d'antenne et de journée. Leurs sales guerres sont perdues d'avance. Comme celle que tu viens de nous livrer... injustement.

Un conseil cependant que doit prendre très au sérieux ton vaillant Conseil de sécurité : les futures sales guerres que ton état-major doit déjà nous préparer doivent tenir compte de ces deux informations capitales, non encore disponibles dans les fichiers «top secret» de tes collaborateurs :

- Au moment de l'indépendance de l'Angola, le premier président de ce pays, le poète Agostino Neto, a offert, en guise de reconnaissance aux martyrs algériens, la résidence du Gouverneur général du Portugal pour y installer l'ambassade de la RADP.

Si au Soudan, l'étroitesse des murs de notre ambassade a été suppléée par le grand cœur des braves Soudanais, à Luanda nous serons tout simplement et une fois de plus chez nous !

Et l'ambassade qui pose aux services du budget du MAE de sérieux problèmes de gestion en raison de son immensité peut servir de résidence à tous les Algériens qui veulent visiter ce pays ami. Même une piste d'atterrissage peut y être aménagée !

- En Afrique du Sud, le peuple de ce pays, qui nous ressemble, saura venger à sa façon l'affront que tes sujets ont proféré à l'endroit de tous les Mandela d'Afrique qui savent, eux, que sans le combat héroïque du vaillant et fier peuple algérien, ils n'auraient pas pu abattre aussi rapidement le régime hideux, régime de l'Apartheid, et... organiser aujourd'hui la Coupe du monde.

Ulaç smah ! Ulaç !

Demain en Angola et après-demain en Afrique du Sud, les martyrs que vous avez copieusement insultés reviendront sous la peau de citoyens angolais et sud-africains et nous serons une foultitude à crier, comme à Blida, Khartoum, Montréal et Paris «Ulaç smah ! Ulaç !» et «One, two, three, viva l'Algérie !» en anglais, en italien, en français «arabisé», en berbère «barbarisé» et même dans la langue zoulou si chère au citoyen du monde, Nelson Mandela !

M'hand Kasmi

Notes :

- (1) Célèbre film américain (1978) racontant l'histoire d'un jeune New-Yorkais qui tente de survivre grâce à ses talents de danseur dans une boîte de nuit.
- (2) Autre film américain (2004). Un changement climatique imprévu et violent à l'échelle mondiale entraîne à travers toute la planète de gigantesques ravages : inondations, grêle, tornades et températures d'une magnitude inédite.
- (3) Nom d'un film égyptien célèbre, popularisé sous forme de feuilleton dans le monde arabe.
- (4) *La saison de la migration vers le nord* est le roman le plus connu du plus célèbre écrivain soudanais.
- (5) Film américain célèbre relatant la préparation du débarquement allié en Normandie.

Vers quels horizons regarder ? Où va-t-on ?

Après le formidable exploit de notre équipe nationale de football, après l'immense joie qui parcourut longuement tout un peuple, après la renaissance d'une unité nationale retrouvée autour d'un emblème qui a fleuri partout, dans les rues, sur les véhicules et sur les balcons, fédérant également autour des couleurs nationales, l'enthousiasme de toute la communauté algérienne à travers le monde ; après les sauvages et primitives violences subies par les joueurs et les supporters algériens, le calvaire enduré par la communauté algérienne en Egypte ; après les insultes et les inadmissibles et impardonnables insanités proférées par des officiels égyptiens en mal de survie et de succession, aboyées par des médias enragés, et déversées par des «intellectuels» en déclin, englués dans une hystérie collective sans précédent ; après nous avoir qualifié de Berbères (quel éloge et quel compliment), on nous traita de barbares (quelle indigence d'esprit), de terroristes et de voyous (quelle méprisable argumentation).

Une désapprobation et une condamnation internationale unanimes s'en suivirent. L'Egypte perdit sur tous les plans : sportif, politique, culturel et civilisationnel. Elle chuta de son piédestal surfait et vermoulu.

Aujourd'hui, l'Algérie continue de savourer sa victoire et en même temps s'interroge : vers quels horizons regarder ? Où va-t-on ?

Le «qui sommes-nous » ? le «que sommes-nous » ? constituent une interrogation majeure qui se manifesta dès l'indépendance, avec la fameuse affirmation, provocatrice, démagogique et irresponsable : «Nous sommes Arabes, Arabes, Arabes !» Cette assertion est toujours restée en suspens et fut à l'origine de nombreux tourments et déboires, avec un pouvoir qui occulta, et dans les textes fondamentaux et dans la pratique quotidienne en dépit de mesures superficielles sans portée), notre amazighité fondamentale et originelle.

Longtemps qualifié de dialecte, le tamazight ne fut reconnu langue nationale que sous la pression populaire (Printemps berbère, Mouvement des aârouchs) (+).

L'école, temple de la citoyenneté, de l'identité, du patriotisme et du savoir, sombra peu à peu dans les flots de l'incohérence et de l'intolérance. Avec un enseignement de la langue arabe, notre langue recouverte après la nuit coloniale, encadrée à l'indépendance par des pseudo-enseignants envoyés par un pays dit «frère», encadreurs à l'idéologie plus que douteuse, l'Algérie s'engagea dans la voie de l'extrémisme destructeur.

Le pouvoir confondit instauration de la langue nationale dans une démarche progressive, rationnelle et planifiée dans le temps, avec précipitation, bureaucratie et démagogie, entraînant inévitablement procès d'intention et exclusions. Ceci donna lieu à des divisions artificielles et désuètes entre francophones et arabophones, ainsi qu'à des étiquettes collées de façon fallacieuse. Les uns étaient traités tantôt de progressistes ou au contraire de francophiles voire de «hizb frança», les autres étaient traités tantôt de nationalistes ou au contraire de réactionnaires et d'arabo-baâthistes ! Quiconque s'exprimait en français au cours de réunions était cloué au pilori. Pis, les cadres formés dans les lycées franco-musulmans, étaient injustement et ignominieusement traités de «promotion Soustelle», jaloux par certains groupuscules pour leur maîtrise des deux langues ! D'un autre côté, les diplômés arabophones accédaient difficilement à un poste de travail. Mal prise en charge, l'arabisation, de problème linguistique devint un problème social puis politique (+).

Il en fut de même dans la mauvaise prise en charge du phénomène religieux qui déboucha sur l'émergence de l'islamisme politique, avec ses conséquences tragiques dont les stigmates

demeurent encore brûlants et les répercussions d'actualité (+).

Alors que durant la lutte de Libération nationale, la langue et la religion furent des facteurs importants de rassemblement que de division. Tous ces faux clivages donnèrent lieu à l'émergence des extrémismes violents, à l'affaiblissement de la nation, à l'érosion de la citoyenneté et à l'érection du régionalisme diviseur et fratricide. En fait, toutes ces contradictions ne sont que le résultat, depuis l'Indépendance, de luttes sourdes de clans au sein du pouvoir. L'explosion du Printemps berbère est une des conséquences logiques de l'aveuglement du pouvoir, préoccupé par sa survie, un pouvoir qui occulta le devoir de mémoire sur l'Histoire de notre pays, comme il le fit sur l'écriture de l'Histoire de notre Révolution, faite de façon tronquée à des fins égoïstes et fractionnelles.

Après toutes ces péripéties, une victoire de l'équipe nationale de football a réveillé la fibre patriotique, a ressuscité la citoyenneté et la nation, et a renoué les liens desserrés de l'unité nationale. En même temps, par le comportement indigne d'un pays qui donna longtemps l'image d'un «pays frère», la victoire de l'Algérie sonna un réveil brutal qui peut être salutaire, soulevant deux interrogations majeures : vers quels horizons regarder et où va-t-on ? Vers quels horizons regarder ?

Dans un premier axiome, implacable et indiscutable, nous devons affirmer haut et fort que nous sommes des Algériens avant tout. Notre vision du monde notre démarche géostratégique, politique et culturelle, doivent être guidées par cette affirmation et uniquement par elle. Nous devons également nous débarrasser du rigide et de l'inconfortable carcan de l'hypocrisie et des simagrées pseudo-diplomatiques, pour regarder le monde avec lucidité, sérénité et réalisme.

Forts de ces convictions, dans quelles directions nous orienter ?

- Nous devons d'abord regarder vers l'édification du Maghreb, dont les peuples sont unis par l'Histoire profonde et la géographie.

- Vers le Sud, vers l'Afrique, assumant ainsi notre africanité forgée dans les luttes communes et solidaires de libération contre le colonialisme, et dans celles d'un nouvel ordre mondial.

- Nous devons également contribuer à l'édification d'une union méditerranéenne sans inféodation ni obédience à quelque nation que ce soit ; une union, où les notions de partenariat authentique, de coresponsabilité et de réciprocité doivent prendre le pas sur une vision étriquée, motivée par des considérations tactiques politiques au seul profit d'intérêts étroits et égoïstes du rivage du Nord (flux migratoires, commerce...).

- Nous devons nous tourner aussi vers le Nord et l'Ouest, également sans inféodation ni assimilation, gardant notre indépendance, notre dignité et notre identité. Et cela sans jamais oublier que la plupart des pays de ces régions ont été coupables de nous avoir laissés seuls, dans une lutte sans merci contre l'islamisme intégriste terroriste. Ils ne prirent conscience de la mondialité de ce fléau qu'après avoir été touchés dans leur chair et dans leurs biens, à Paris, à Madrid et après les attentats du 11 Septembre, attentats que nous avons énergiquement condamnés.

- Les pays émergents, les pays d'Asie et d'Amérique latine seront pour nous des exemples édifiants et des repères importants, dans le processus de révolution du développement, de la technologie et de la science, des échanges et du savoir-faire qui s'y opère.

- Le regard tourné vers l'Est tiendra compte des liens tissés par l'histoire objective, symbolisés par la religion et la langue qui l'a véhiculée, ainsi que par le soutien, comme d'autres pays, politique et financier durant notre Révolution ; et ceci sans verser ni dans le sentimentalisme et l'émotion, ni dans les élans déma-

Abdelhak Béerhi (*)

gogiques et sans lendemains, d'unions mort-nées ou vers une chimérique «Oumma», utopie rendue caduque et anachronique par l'évolution du monde actuel (les limites et les contradictions au sein de la Ligue arabe, à l'inefficience établie, constituent un exemple suffisamment éloquent).

- Enfin, notre regard n'aura de cesse de se porter en un soutien indéfectible et permanent du côté des opprimés et des peuples en lutte pour leur dignité dont l'un des symboles est la Palestine.

Où va-t-on ?

On sait que le pouvoir a toujours réagi et cédé sous la pression des événements, le plus souvent dans la précipitation et l'improvisation, sans pour autant régler les problèmes de fond, pour parer au plus pressé, en fait, pour perdurer quoiqu'il arrive. Les exemples sont multiples comme ceux de la prise en charge de l'arabisation, du phénomène religieux, de l'explosion du Printemps berbère et celle d'Octobre 88, du Mouvement des aârouchs, des multiples revendications sociales... L'exemple le plus récent est illustré par le traitement des revendications salariales des enseignants, sur lesquelles le pouvoir tergiversa de longues années pour finalement céder (devant les imposantes manifestations populaires après la victoire sur l'Egypte) et reconnaître la légitimité des syndicats autonomes, jusque-là considérés comme des pestiférés au profit d'une UGTA moribonde et discréditée.

Aujourd'hui, avec la victoire des Verts, dans sa joie immense, le peuple «oublia» sa misère et ses problèmes quotidiens. Cette joie se prolongera probablement avec la Coupe d'Afrique des nations et la Coupe du monde et sa préparation. Durant cette période, la pouvoir aura peut-être un répit ; il jouira d'une sorte d'état de grâce, d'un sursis. En saura-t-il tirer les leçons ? Car que serait-il advenu de cet énorme volcan populaire entré en éruption si nous avions perdu ?

Saura-t-il canaliser cette énergie, cette mobilisation sans précédent sur tout le territoire national qui s'est faite en synergie avec les Algériens résidant à l'étranger ?

Saura-t-il résister à l'appel des sirènes de la récupération tacticienne, politicienne, devant cet immense élan de fraternité, de solidarité et d'amour de la patrie retrouvée ? Une récupération faite de mesures sans portée, aux lendemains amers, désenchantés et incertains ?

Pourra-t-il prendre à bras-le-corps les problèmes lancinants d'emploi, d'éducation, de santé, de pouvoir d'achat...et faire renaître l'espoir et l'espérance ?

Fera-t-il sauter les verrous entravant les libertés, notamment en ouvrant et en démultipliant les médias ?

Pourra-t-il balayer cette gouvernance dépassée et incompétente vivant et gérant au rythme d'un système obsolète, et esquisser un projet de société de droit, de justice sociale, de liberté et de progrès, se mettant ainsi en phase avec l'enthousiasme de ces citoyennes et de ces citoyens, de ces jeunes gens et ces jeunes filles cheveux au vent, de cette jeunesse non partisane mais sûrement pas apolitique, avec cette explosion de joie, autour d'un seul mot d'ordre : L'ALGERIE ?

Si le football a eu le mérite de servir de détonateur pour la prise de conscience de la nécessaire unité nationale autour du seul intérêt du pays, il ne doit pas, il ne peut pas rester le seul catalyseur de rassemblement et de dynamique. Il est vital que l'horizon de l'Algérie s'élargisse aux autres dimensions et aux autres défis de la société.

Au pouvoir de s'assumer. Sinon, qu'advientra-t-il ?

**A. B.
(*) secrétaire général du CCDR**

(+) Dans un ouvrage en préparation, ces questions seront abordées dans le détail.